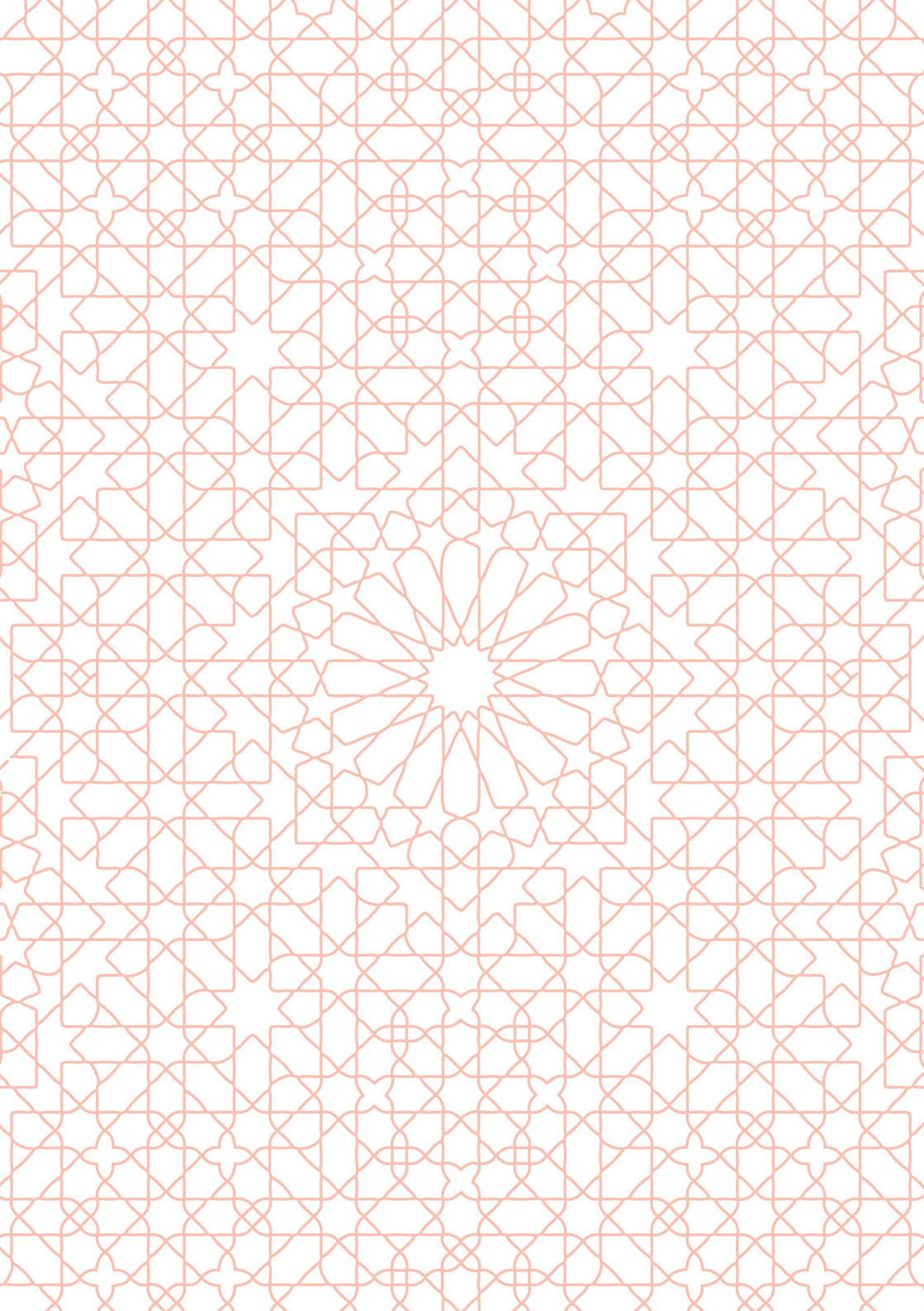


EXPOSER
LE(S)
MONDE(S)
ARABE(S) 2



Musées dédiés aux cultures arabes



”

« Si Hollywood a longtemps eu tendance à se concentrer sur l'exotisme oriental, le mystère et le charme qui entouraient l'Orient se sont aujourd'hui évanouis »

Extrait de *L'Islam dans les médias* d'Edward Said.

CONSTAT / ACTUALITÉ

Définition

Terme: Arabe

”

« D'Arabie et de tout pays ou communauté dont la langue est l'arabe. »

D'après le Larousse

”

« 1) relatif aux peuples parlant l'arabe

2) personne d'origine arabe

3) langue sémitique parlée au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, au total par environ 150 millions de personnes »

D'après Reverso

”

« - Nom donné aux populations de langue et de culture arabes.

- Originaires de la péninsule Arabique, les Arabes sont aujourd'hui établis dans cette péninsule mais également au Moyen-Orient (Syrie, Irak, Jordanie...) et en Afrique du Nord, où demeurent cependant des minorités ethniques non arabisées (Berbères, Kurdes...).

- La grande majorité des Arabes sont musulmans sunnites, mais il existe des minorités religieuses de langue arabe (chiïtes, druzes, alawites, coptes, juifs...). »

D'après Le Robert

”

« - Ethnologie: Relatif aux peuples arabophones, à leur culture.

- Géographie: Habitant de l'Arabie ou de régions arabophones.

- Linguistique: Langue sémitique parlée en Arabie, en Afrique du Nord et au Proche-Orient. »

D'après l'internaute

Iconographie

Premières images Google pour une recherche correspondant au mot «arabe»

@



Sur ces 34 premières images associées à la recherche du terme « arabe », une seule fait référence à la langue arabe. En se renseignant sur les images, on se rend compte que quatre autres parmi elles sont des portraits de personnes donnant des cours d'arabe, mais il faut cliquer dessus pour le savoir.

La majorité des autres images présente des figures masculines vêtues de l'habit traditionnel de la péninsule Arabique. Sur deux images, on reconnaît aisément Oussama Ben Laden, ancien chef du réseau terroriste Al-Qaïda.

Les femmes sont présentes sur deux images uniquement, l'une étant mise en scène comme soumise à l'homme.



Sketch de Kevin Razy, sur le thème des attentats et Daesh, le 23/07/2016 (disponible sur Youtube)

« Ce qui me soule le plus moi dans les attentats, c'est surtout le traitement médiatique, quand tu regardes les chaînes d'infos en continu, on n'arrive pas à s'en empêcher. Mais pour moi tu peux pas faire de l'information pertinente et en continu, en même temps c'est pas possible. Et tu te rends compte par exemple sur BFM TV que les mecs tout ce qui veulent c'est des scoops pour faire de l'audience, surtout quand c'est en rapport avec l'islam. Tu sais, leur politique c'est 'on sait pas ce qui se passe, mais on va vous en parler' » (générique de chaîne d'information) L'humoriste se met dans la peau d'un journaliste: « Priorité au direct sur BFM Tv, il semblerait qu'un force né djihadiste armé d'une ceinture d'explosif aurait tenté de se suicider devant un commissariat du 18ème arrondissement de Paris, les forces de l'ordre ont pu neutraliser le djihadiste qui était aussi équipé d'armes lourdes » (générique de chaîne d'information) « Priorité au direct sur BFM Tv, il semblerait que le djihadiste était en fait équipé d'une fausse ceinture d'explosif et d'un couteau suisse, mais la piste djihadiste n'est pas exclue par les autorités » (générique de chaîne d'information) « la piste djihadiste a été exclue par les autorités, il semblerait que l'homme était en fait une femme, qui était équipée d'une ceinture Desigual, elle aurait selon des sources trébuché devant le commissariat, mais elle était de confession musulmane... (l'humoriste simule avoir une information dans son oreillette) euh elle connaissait un musulman! »

Sketch de Yassine Belattar au festival Open du rire en 2016 (disponible sur Youtube)

« Y'a des journalistes qui disent 'français d'origine musulmane' EH! La musulmanie n'est pas un pays »



L'IMAGE DE L'ARABE EST EN CRISE AUJOURD'HUI.

Bien loin de la figure exotique qu' on voyait dans les tableaux de l'orientalisme, aujourd'hui le terme « arabe » est presque devenu péjoratif. Évoqué à l'époque dans l'art ou la littérature, aujourd'hui le patrimoine cognitif des Français sur le monde arabe est essentiellement créé par les médias (télévision, internet, etc.) Dans ces derniers, les pays arabes et leurs habitants sont souvent tous logés à la même enseigne. Contrairement à la définition du monde arabe qui renvoie vers un ensemble de pays réunis sous une langue commune, les médias les présentent comme réunit sous une même religion : l'Islam, qui plus est, est décrite sous ses aspects les plus extrêmes et, bien souvent, associés à des événements terrifiants.

Edward Saïd, cité dans la première partie de mon mémoire pour son ouvrage *l'Orientalisme*, a été, encore une fois une référence pour mes recherches à travers son ouvrage *L'Islam dans les médias*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Charlotte Woillez et publié en septembre 2011 aux éditions Actes Sud. Il y présente l'origine et les conséquences des représentations de l'Islam à travers les médias qui assimilent de manière stéréotypée cette religion et toute sa civilisation à des événements comme la guerre du Golfe ou les attentats du 11 septembre.

Dès la première page de l'ouvrage, l'auteur insiste sur le fait qu'il « est vrai que certains musulmans et certains pays musulmans tels que l'Iran, le Soudan [...], ont été à l'origine de multiples provocations et troubles au cours de ces quinze dernières années » en nous listant plusieurs de ces événements. Mais il précise que ce qu'il veut pointer du doigt est le fait que les journalistes et « experts » généralisent ces faits autour de l'islam (la religion) et surtout l'Islam (la civilisation musulmane), à travers des discours souvent dénués d'objectivité, sans connaissance précise des sociétés visées.

La critique de l'auteur ne concerne pas uniquement l'Occident. Il vise aussi certaines sociétés musulmanes qui se servent de l'islam pour justifier des régimes de dictature. En plus d'une analyse critique, il conseille de revenir à un savoir sur l'islam plus élaboré et scientifique.

Edward Saïd, étant palestinien-américain et engagé sur des questions concernant les populations orientales, présente aussi certaines situations personnelles qui montrent les confusions journalistiques, comme dans la citation suivante.



Portrait d'Edward Saïd

Photographie du site: <http://institut-medea.be>

”

« En avril 1995, lors des attentats à la bombe d'Okla-homa City, les médias américains et occidentaux étaient, pour la plupart, si virulents à l'encontre de l'Islam qu'ils firent immédiatement courir le bruit que les musulmans avaient encore frappé. Je me souviens (non sans tristesse) que j'ai reçu ce jour-là environ vingt-cinq appels: les journaux, les chaînes de télévision et quelques reporters prompts à interpréter l'actualité, connaissant mes origines et mes travaux, s'étaient convaincus que j'en savais plus que les autres sur cet attentat. La corrélation créée de toutes pièces entre les Arabes, les musulmans et le terrorisme ne m'a jamais été imposée plus brutalement, et il m'a semblé que la vague culpabilité que j'éprouvais malgré moi était précisément ce que l'on voulait me faire ressentir. J'ai eu à ce moment-là l'impression de subir de la part des médias une forme d'agression, dont le motif était tout simplement l'Islam, ou plus exactement ma relation à l'Islam. »

Extrait de *L'Islam dans les médias*, E.Saïd

En essayant de créer des « profils types » dont il faut se méfier et dont toutes caractéristiques culturelles, éducatives ou personnelles sont effacées, les médias développent alors des stéréotypes dans la société française. Selon Thomas Deltombe, journaliste et essayiste français et Mathieu Rigouste, sociologue et essayiste français, dans l'ouvrage *La fracture coloniale* publié en 2005, ces « *profils types* » sont construits par « *une série d'amalgames et d'ambivalences autour des catégories symboliques de l' 'immigré' et de l' 'étranger', du 'musulman' et de l' 'islamiste', du 'jeune de banlieue' ou du 'terroriste'.* »

Ces figures amènent à diviser les populations, sous des termes comme « *vrais et faux Français, bons et mauvais immigrés, islam modéré ou radical* ». En plus d'être présent dans le quotidien des Français par les médias, ces figures sont utilisées dans la politique, prônant un discours sécuritaire et accusant l'altérité comme « *menaçant les fondements même de l'identité française et ses valeurs républicaines* ». Ce qui nous amène aujourd'hui à des montées de partis nationaliste, comme la hausse des votes pour le Front National en France. Bien sûr, ces politiques touchent à l'altérité en général et à différentes nationalités et religions. Mais, comme l'explique E.Saïd, le discours des médias qui paraîtrait « *déplacé dans un débat politiquement correct sur les Afri-*

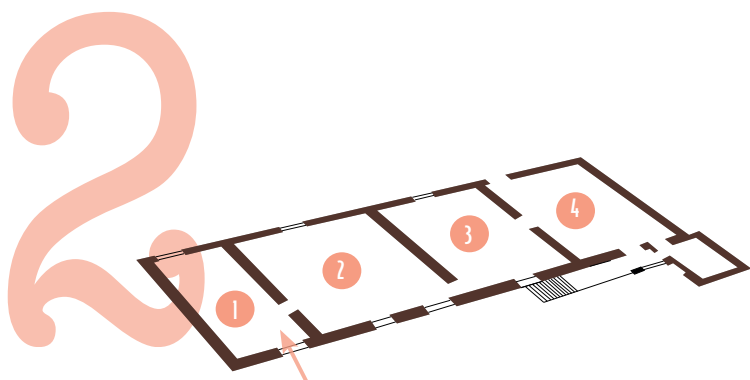
cains, les juifs, les Asiatiques ou d'autres peuples orientaux [...] ne sont officiellement plus tolérés en Occident. [...] mais l'Islam constitue l'exception ».

En plus des enjeux que présentent les musées traitant de l'altérité, ceux traitant des cultures arabes ciblent des populations visées par le racisme ou par le rejet. Combattre ces amalgames et préjugés par la culture est important. La médiation et l'exposition peuvent être des armes contre l'ignorance, afin de montrer les diverses cultures, langues, religions, derrière le terme « arabe ».

Comment les musées peuvent alors prendre la place d'un média et abolir ou du moins contrer ces généralités et préjugés ?

PLAN

Musées dédiés aux cultures arabes



1	Les musées concernés	P.12
2	L'exemple de l'Institut du Monde Arabe à Paris	P.15
3	L'exemple de l'Institut du Monde Arabe à Tourcoing	P.39
4	Synthèse	P.58

LES MUSÉES CONCERNÉS

Les musées et institutions culturelles dédiés entièrement aux cultures arabes en France ne sont pas nombreux. Il existe par contre une multitude de musées dans lesquels on peut retrouver des thèmes ou des sujets liés au monde arabe.

L'orientalisme est un thème récurrent, que l'on trouve par exemple dans les collections du musée d'Orsay de Paris, au musée Condé à Chantilly, au Musée d'Art et d'Histoire de Narbonne, ou encore au musée Delacroix à Paris, ancien lieu de résidence d'Eugène Delacroix ayant fait partie des orientalistes.

Les Arts de l'Islam (*«production artistique ayant eu lieu depuis l'hégire, 622 de l'ère chrétienne, jusqu'au XIXe siècle dans un territoire s'étendant de l'Espagne jusqu'à l'Inde et habité par des populations de culture islamique»* d'après Wikipédia) se retrouvent souvent par sections dans les musées comme le département des arts de l'Islam au musée du Louvre, au musée du Quai Branly, au musée Guimet, à l'IMA de Paris et son antenne à Tourcoing, au département des arts de l'Islam du Musée des Beaux-Arts de Lyon, etc.

L'Islam dans l'art contemporain se retrouve aussi dans quelques musées et galeries, mais un lieu lui est entièrement

consacré: l'Institut des Cultures d'Islam (ICI) de Paris.

D'autres musées incluent le monde arabe dans des thèmes historiques ou géographiques comme la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris, le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) à Marseille, le musée du quai Branly, ou encore le musée des Confluences à Lyon.

Ma recherche se concentre plutôt sur les lieux dédiés entièrement aux cultures arabes exposant donc les différents pays, langues, religions que cela implique. Ayant fait un stage de deux mois dans l'un d'entre eux (développé dans la seconde partie) : l'Institut du Monde Arabe à Paris ; j'ai pu assister à plusieurs visites et ateliers qui m'ont permis de comprendre les missions et l'enjeu d'un tel musée.

Cet institut pourrait être vu comme un Musée des Autres. Contrairement au Musée de Soi (écomusée, musée de société...), le Musée des Autres était défini par Benoit De L'Estoile comme un lieu n'impliquant pas les populations exposées et ne donnant pas leurs voix mais les présentant comme opposées et inférieures. De plus, ce type de musées n'avait aucun impact ou relations avec le

lieu de provenance des collections ni le territoire de son implantation.

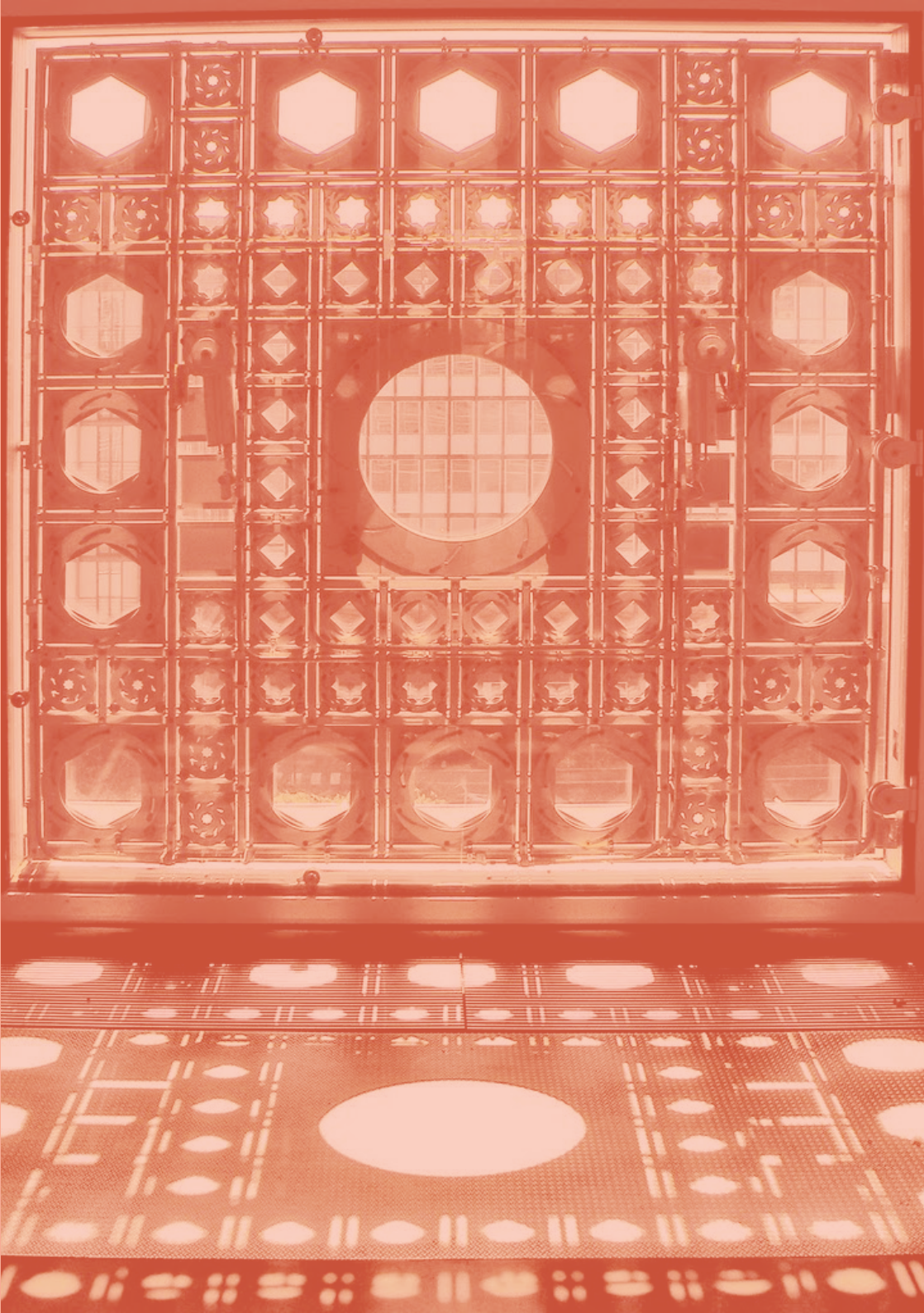
Un Musée des Autres, aujourd'hui, suit-il ces mêmes caractéristiques? Est-il d'ailleurs toujours un Musée des Autres ou plutôt un musée de Tous, un « musée de la mise en relation » comme le nomme Benoit De L'Estoile? Je vais tenter de répondre à ces questions avec l'exemple de l'Institut du Monde Arabe à Paris.

Cet institut a implanté depuis 2016 une antenne à Tourcoing, dans les Hauts de France. L'exemple de ces deux instituts peut me permettre d'analyser deux lieux sous le même label et suivant les mêmes missions principales, mais dans un contexte différent. Pour cela, je vais suivre le même schéma pour les deux musées en présentant leurs contextes et lieux d'implantation, puis comment ils se présentent et enfin comment sont composées leurs expositions permanentes.

Je suis consciente, comme dit dans la première partie du mémoire, que pour analyser un musée aujourd'hui, il faut le voir dans sa globalité et non uniquement autour de son espace d'exposition permanente. Je me suis concentrée ici sur l'exposition permanente, car les programmations des musées sont très nombreuses, riches et diverses, mais aussi, car l'exposition permanente est une donnée fixe, qui se voit modifiée seulement au

bout de plusieurs années.

Selon les enquêtes menées sur 213 visiteurs de l'IMA (Institut du monde arabe) Paris, par Najia Doutabaa-Charif (docteure en sociologie de l'Université Paris Nanterre et chargée de cours à l'Institut Catholique de Paris, dans son ouvrage *L'altérité comme pratique culturelle*. Le cas des visiteurs de l'Institut du Monde Arabe paru en 2016 aux éditions L'Harmattan), 60,6% des enquêtés ont évoqué «les expositions» comme principale raison de leur venue à l'IMA. De plus, la plupart des groupes (scolaire, champ social, etc.) viennent pour une visite guidée de l'exposition permanente. À travers cet espace donc, je vais chercher à comprendre si ces musées abolissent, modifient, contrent ou entretiennent les préjugés de notre époque sur les cultures arabes.



L'EXEMPLE DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE, PARIS

LE CONTEXTE D'OUVERTURE

15/07/1926

Ouverture de la Grande Mosquée de Paris



1962

Fin de la présence française au Maghreb

28/02/1980

Idée de fondation de l'Institut du Monde Arabe par Valéry Giscard d'Estaing en vue d'améliorer les relations diplomatiques entre la France et les pays arabes

1981

François Mitterrand augmente l'ampleur du projet en lui attribuant un lieu en bord de Seine

01/12/1986

Inauguration par François Mitterrand du musée d'Orsay

27/09/1987

Inauguration du métro du Caire, construit par la France.

16/11/1987



Le prix Goncourt de Littérature est attribué à l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun pour la Nuit sacrée

30/11/1987

Inauguration de l'Institut du monde arabe à Paris par François Mitterrand.



30/11/1987

Fin de la guerre des ambassades entre Paris et Téhéran.

LE LIEU D'IMPLANTATION

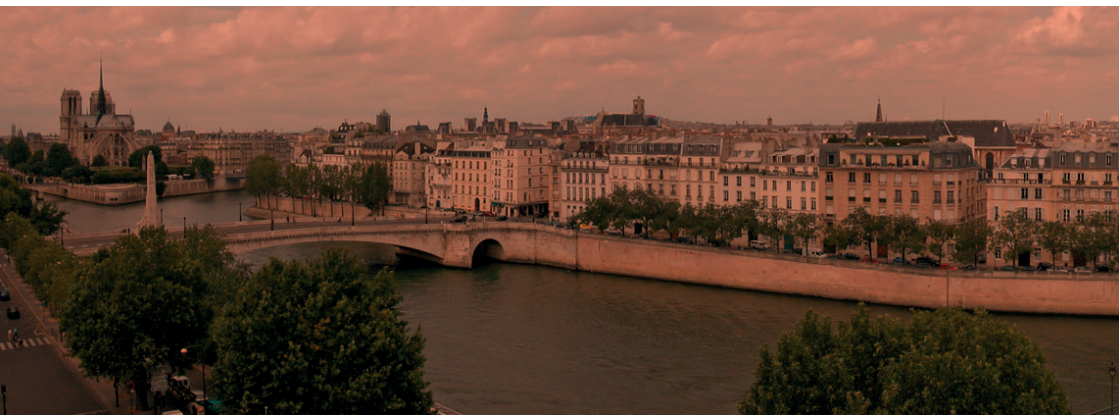
Dans un premier temps, le projet devait être construit dans le 15^e arrondissement. Ayant été rejetée par les élus et les habitants de cet arrondissement pour cause de l'implantation du bâtiment sur un terrain de jeu, la construction se fait alors dans le 5^e arrondissement et pas n'importe où. Situé au cœur du quartier latin, l'Institut du Monde Arabe se dresse face à l'île Saint Louis sur les bords de Seine du quai Saint-Bernard. Non loin de la Grande mosquée de Paris et avec vue sur la cathédrale Notre-Dame, l'emplacement semble déjà révéler les intentions d'un projet entre différentes cultures.

Conçu sur une parcelle de terrain de l'université de Jussieu jusque-là inutilisée, le projet s'inscrit dans le paysage culturel et intellectuel parisien.

L'édifice a été construit par un collectif d'architectes dont Jean Nouvel et Architecture Studio, choisis par le concours

lancé pour la construction. Ici, les intentions d'hybridation des cultures apparaissent dans l'architecture.

Reproduisant des motifs traditionnels de la géométrie arabe, la façade Sud est composée de 240 moucharabiehs (genre de grillage permettant de voir sans être vu). Traditionnellement construits en bois, les architectes les ont associés ici à un matériau brut et moderne: l'aluminium. De plus, composé normalement d'un maillage fixe, ici les moucharabiehs sont munis de diaphragmes qui peuvent s'ouvrir et se fermer en fonction de l'ensoleillement grâce à des cellules photoélectriques sur le toit. Depuis, le dispositif ayant montré des défaillances, l'obturation se fait désormais chaque heure, pour le plus grand plaisir des visiteurs. Car, en effet, malgré les avancées technologiques depuis l'inauguration du bâtiment, le système surprend et attire toujours, et la



façade constitue le symbole de l'Institut du Monde Arabe.

Comprenant un grand parvis devant la façade Nord, on peut prendre du recul pour admirer le bâtiment. On y aperçoit aujourd'hui des touristes s'arrêter pour le photographier, des groupes d'étudiants d'écoles d'architecture le dessiner, on y dédie même une visite guidée, au sein du musée, intitulée «IMArchitecture» et certains y entrent uniquement pour admirer la vue du dernier étage sans passer par les expositions.

On retrouve cette typologie de visiteurs réunie sous le terme de «généralistes» selon Najia Doutabaa-Charif, dans *L'altérité* comme pratique culturelle. D'après elle, l'intérêt envers le bâtiment s'accompagne souvent d'une indifférence des visiteurs sur le contenu. Le fait de se focaliser sur le bâtiment est pour la sociologue une

façon de « *rejeter sa symbolique, de lieu dédié à la culture arabe* ». Elle l'évoque de manière assez négative comme une « *banalisation tendant à effacer les particularités* » et même à « *éviter un face-à-face avec l'étrange ou l'étrangeté* ». Cette banalisation se fait selon elle par l'indifférence envers la culture présentée ou par l'appréhension d'aller à sa rencontre. L'auteure explique que l'Institut du Monde Arabe représente un « *monde différent* » qui peut susciter l'appréhension ou même l'angoisse à l'idée d'y pénétrer.

Vue de la terrasse de l'IMA, Paris.
Provenant de: jpadalbera.free.fr



”

« Maintenant quand on vient à Paris il y'a l'Institut du Monde Arabe à faire. C'est devenu, le bâtiment surtout..., c'est devenu un monument de Paris. Il y'a quelques années on est venu, pour la première fois avec ma femme pour voir ce bâtiment dont tout le monde parlait. Je suis revenu plusieurs fois, j'ai pris des photos et tout, et à chaque fois, je trouve que c'est magnifique. Donc, je crois que je ne pourrais pas vous aider, je ne connais pas leur programmation, je ne sais pas trop ce qui s'y passe. Je suis encore sous le choc du bâtiment. »

Christophe, extrait des enquêtes de Najia Doutabaa-Charif

Contrairement à Najia Doutabaa-Charif, je vois cet attrait envers le bâtiment de manière positive. La grande majorité (pour ne pas dire la totalité) des visiteurs de l'Institut du Monde Arabe ont un lien plus ou moins fort avec la culture arabe. D'après les enquêtes par questionnaire de la sociologue auprès d'environ 210 visiteurs, on y retrouve des personnes arabes ou d'origine arabe, des visiteurs ayant déjà voyagé dans des pays arabes, des individus mariés ou amis avec des personnes arabes, etc. L'attrait pour le bâtiment peut amener d'autres typologies de visiteurs, n'ayant pas de liens avec cette culture, à être présents dans ce lieu. Ce qui pourrait les amener à s'y intéresser, échanger ou du moins se croiser.

C'est là que la notion d'un musée de la mise en relation esquissée par Benoit De L'Estoile (présentée dans la première partie du mémoire) pourrait faire surface.

”

« j'en avais entendu parlé parce que l'architecte, c'était Jean Nouvel [...] j'ai beaucoup, beaucoup aimé surtout ces fenêtres avec les diaphragmes [...] j'appréhendais de rentrer là-dedans, c'était un peu difficile. »

Zoé, extrait des enquêtes de Najia Doutabaa-Charif

Façade Sud de l'IMA, Paris.
Provenant de: adaptationmagazine.com





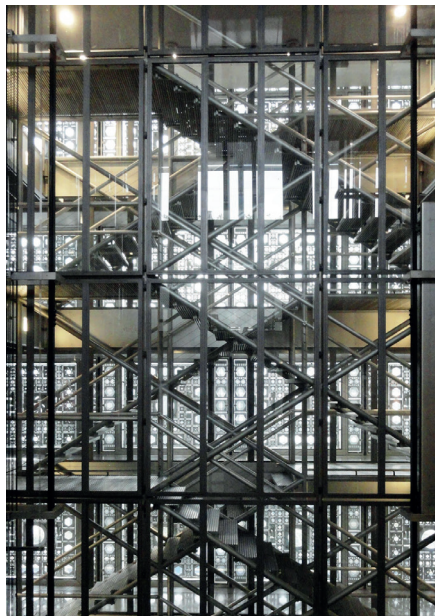
Dans un premier temps, il faudrait que le visiteur, attiré par le bâtiment, nommé «généraliste» par la sociologue, y entre; ce qui est rare. La plupart, venus pour l'architecture ou qui ont vu le bâtiment sur le chemin, s'arrête sur le parvis. De cet espace, très peu de références au contenu apparaissent. L'intitulé de l'Institut du Monde Arabe figure uniquement sur la porte d'entrée, bien trop loin si l'on prend du recul pour contempler le bâtiment.

Dans le cas d'expositions temporaires, on peut voir apparaître de grandes affiches et pour certaines, on aménage le parvis selon la thématique de l'exposition, comme sur les images ci-contre. Ces points peuvent permettre d'avoir une

évoquant du contenu qui peut inciter ce visiteur « généraliste » à entrer.

Certains de ces visiteurs y entrent pour observer la structure, voir les moucharabieh de l'intérieur ou la vue du dernier étage auquel on peut accéder gratuitement. Pour cela, il faut emprunter les ascenseurs ou les escaliers, dont les structures offrent une grande visibilité grâce à l'utilisation du verre. On peut alors avoir une vue sur la structure et la bibliothèque lorsqu'on monte les étages, mais il n'existe aucune ouverture sur les étages d'expositions qui pourrait donner un point de vue au visiteur. Dans l'ascenseur, figure un panneau présentant la programmation de la semaine de l'Institut et les différents espaces, ce qui amène à être informé sur le contenu.

Structure des escaliers de l'Institut
du Monde Arabe, Paris.
Provenant de: unpetitpoissurdix.fr



En haut: Parvis durant l'exposition *Le Maroc Contemporain*

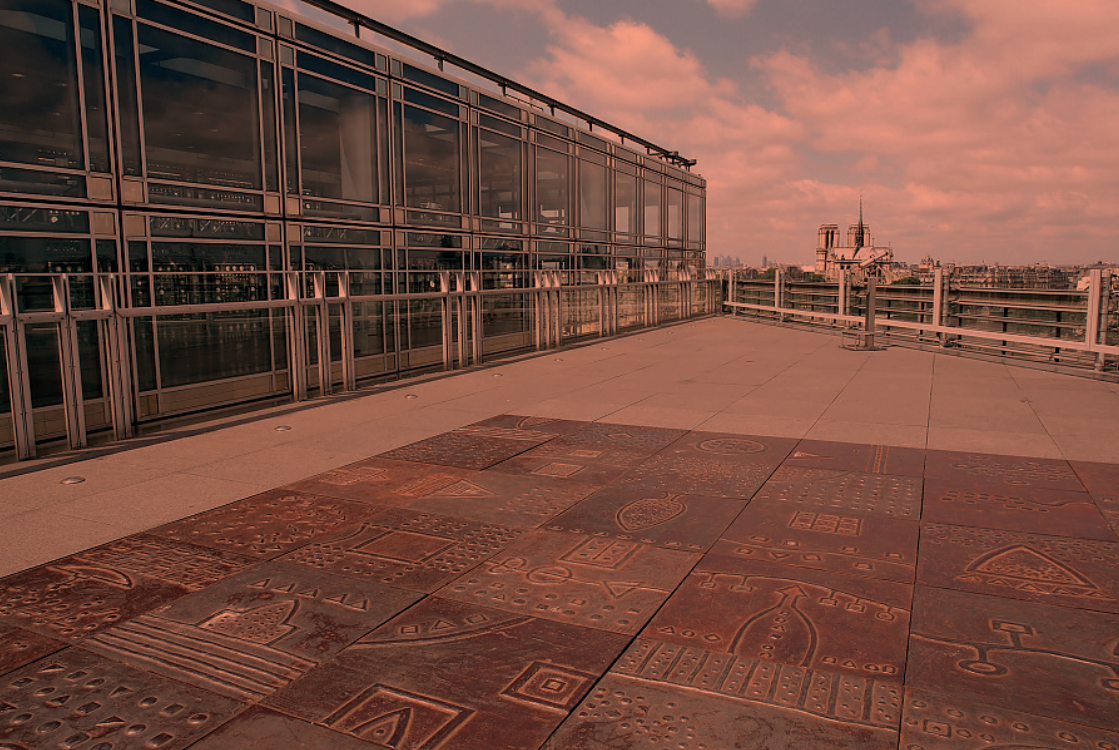
provenant de: images.adsttc.com































En bas à droite: Parvis durant l'exposition *Jardins d'Orient*

provenant de: img.aws.la-croix.com

En bas à gauche: Parvis durant l'exposition *Aventuriers des mers*

provenant de: storify.com



					
ʔa	b	g	ɣ (x)	d	h
					
w	z	ɣ (h)	ʔ	y	k
					
š	l	m	ɖ (ð)	n	ʒ (θ)
					
s	ʃ	p	ʂ	q	r
					
ʈ (θ)	ɠ (ɣ)	t	ʎi	ʎu	s₂

Une fois arrivé sur la terrasse, on peut admirer la vue. Ici encore, pas de références aux expositions du musée. Il y a tout de même une œuvre au sol, de l'artiste syrien Mustafa Ali, intitulée «Signes d'Ugarit».

Né dans la ville de Lattaquié en Syrie, le sculpteur évoque par cette œuvre l'alphabet de la langue ougaritique ayant pris forme dans son lieu de naissance.

Cet alphabet était utilisé entre le XVe et le début du XIIIe siècle av. J.-C. Historiquement, c'est l'un des premiers abjad (alphabet écrivant surtout les consonnes) complet connu. Il atteste pour la première fois de l'ordre des lettres, encore utilisé de nos jours dans la plupart des alphabets modernes.

Cette œuvre fait donc référence à la naissance des premières écritures dans la région du monde que l'on appelle aujourd'hui Moyen-Orient.

Mais ici, aucun cartel ne figure l'histoire qu'évoque cette œuvre. On trouve uniquement une plaque de verre, difficilement visible, sur laquelle figure le nom de l'artiste.

Bien qu'il y ait quelques références au contenu, le visiteur « généraliste » n'est pas vraiment incité à accéder aux expositions et très peu à la programmation. Bien sûr, la pratique d'un musée doit se faire par envie et non par obligation, mais certains dispositifs peuvent attirer le visiteur. Le design peut s'inscrire dans cette démarche, ce que nous verrons dans la seconde partie.

Ci-contre

En Haut :Terrasse de l'Institut du
Monde Arabe, Paris
Oeuvre au sol: *Signes d'Ugarit*,
Mustafa Ali, 2008.
provenant de: www.imarabe.org

En bas: Alphabet ougaritique.
upload.wikimedia.org

COMMENT LE MUSÉE SE PRÉSENTE-T-IL?

”

« L'Institut a pour mission de mieux faire connaître le monde arabe. Le musée développe cette connaissance sur le plan patrimonial. Ses collections témoignent des cultures qui, depuis la plus haute antiquité, ont imprégné le territoire sur lequel le monde arabe s'étend aujourd'hui.

'Musée de France', il a vocation à permettre l'accès à la culture au plus grand nombre avec, notamment, des actions spécifiques d'éducation et de diffusion. Le musée de l'Institut participe aussi à la Nuit européenne des musées (et à l'opération « La classe, l'œuvre ! » qui lui est désormais associée), aux Journées européennes du patrimoine, ou encore à la Nuit blanche. »

Site officiel de l'Institut du Monde Arabe, onglet *Musée et expositions*

”

« L'Institut du monde arabe s'ancre pleinement dans le présent. Il se veut le reflet de toutes les énergies du monde arabe. Il entend ainsi marquer sa place unique dans le paysage des institutions culturelles. »

Site officiel de l'Institut du Monde Arabe, onglet *Missions*

L'Institut veut montrer ici qu'il fait partie du patrimoine français et européen par son inclusion en tant que 'Musée de France' et par sa participation à des événements comme les Journées Européennes du patrimoine. Mais face à cela, on n'oublie pas de montrer « sa place unique » en tant qu'institution dédiée à la culture arabe.

”

« L'Institut du monde arabe a été conçu pour établir des liens forts et durables entre les cultures pour ainsi cultiver un véritable dialogue entre le monde arabe, la France et l'Europe. Cet espace pluridisciplinaire est un lieu privilégié d'élaboration de projets culturels, bien souvent pensés en collaboration avec les institutions, les créateurs et les penseurs du monde arabe. »

Site officiel de l'Institut du Monde Arabe, onglet Missions

La description ici prône plutôt un statut de Musée de Tous plutôt qu'un musée des Autres comme l'avait défini Benoit De L'Estoile. Son idée d'un « musée de la mise en relation » commence à apparaître, par un « dialogue entre le monde arabe, la France et l'Europe ». Dans l'ouvrage de Najia Doubabaa-Charif, on retrouve également cette idée lorsqu'elle définit l'IMA (Institut du Monde Arabe) comme un « médiateur, un transmetteur, jouant le rôle de relais, c'est-à-dire de mise en rapport entre une culture inconnue ou peu connue et un public, tout en répondant à des besoins tendant vers la création et la consolidation d'un lien social. »

Dans la seconde partie de la citation de l'IMA, on parle de « projets culturels, bien souvent pensés en collaboration avec les

institutions, les créateurs et les penseurs du monde arabe. » La voix des « Autres » présentée ici est celle de personnes déjà ancrées dans le cercle culturel artistique ou scientifique. On pourrait alors penser qu'il s'agit d'une démarche élitiste.

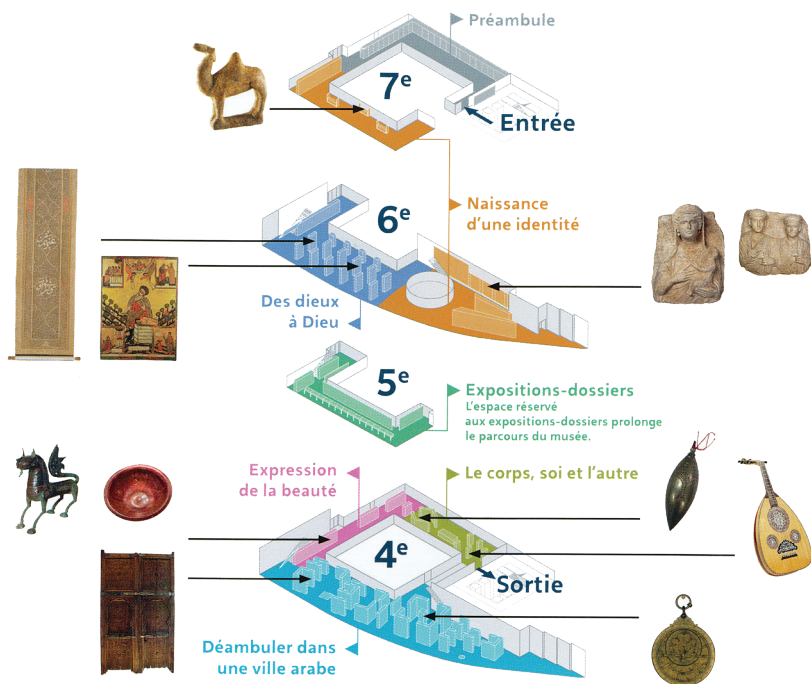
Or, dans la citation sur la page ci-contre, on met en valeur « l'accès à la culture au plus grand nombre ». En effet, l'IMA suit une grande politique d'Hors les murs envers les publics empêchés sous mains de justice, par exemple. En plus de leur amener l'accès à la culture, elle leur donne parfois une place dans le musée qui fait apparaître leurs voix (développé dans la seconde partie). Il faudrait peut-être inclure ces initiatives dans les missions et non dans un onglet spécifique concernant le public empêché ou le champ social.

L'EXPOSITION PERMANENTE

Dans son projet initial, le musée de l'Institut du Monde Arabe a été pensé comme un musée d'art et de civilisation arabo-musulmane et son parcours s'articulait autour de trois séquences, avec pour point de départ la naissance de l'islam. Une présentation de l'art islamique, considéré dans sa plus vaste extension territoriale, c'est-à-dire de l'Espagne à l'Inde, se prolongeait par une approche plus ethnographique de la vie en société

dans le monde arabe et s'achevait sur la création arabe contemporaine.

Aujourd'hui, l'exposition n'est pas un parcours chronologique mais thématique. On peut donc trouver dans une même vitrine, des objets antiques et contemporains. Le point de départ n'est plus celui de la naissance de l'islam, mais celui d'une identité arabe bien avant l'avènement de cette religion.





Ci-dessus

Carte du monde arabe, dans le livret
«*Regards sur le musée de l'Institut du
Monde Arabe*», Silvana Editoriale,
30/11/2016

© IMA/J-P.Magnier

Ci-contre

Plan de l'exposition
permanente, dans le livret
«*Regards sur le musée de
l'Institut du Monde Arabe*»

L'exposition s'ouvre sur une carte du monde arabe (ci-contre). Elle permet de situer les pays concernés mais surtout de comprendre que leur point commun est la langue arabe et non l'islam. Cela permet d'établir une définition précise dès l'entrée de l'exposition et de souvent changer le regard de certains visiteurs qui pensaient par exemple que la Turquie fait partie de ces pays ou qui au contraire ne pensaient pas que le Soudan ou la Somalie y sont inclus. L'enjeu est posé : ne pas confondre arabe et musulman. Ne pas réduire les Arabes sous la figure du musulman revient alors à comprendre la diversité de ce monde.



Première salle de l'exposition
permanente, IMA Paris.

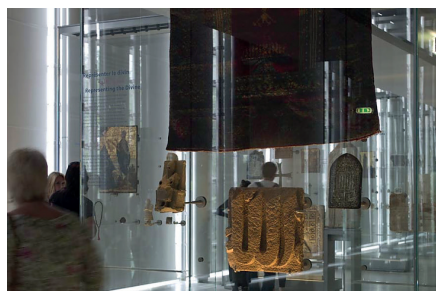
© Pierre-Olivier Deschamps
Provenant de www.imarabe.org

La diversité est introduite dans une pièce préambule, comme une sorte de «sas», composée d'écrans et de miroirs, (ci-dessus). Par le biais d'une installation sonore et visuelle, le visiteur est alors plongé dans la diversité culturelle arabe. On y voit la variété des paysages et on entend les différentes langues parlées dans le monde arabe. Les miroirs, qui laissent apparaître notre reflet ponctuellement entre les écrans, nous introduisent dans cet univers, comme pour dire que l'on fait partie de ce monde ou inversement, que ce monde fait partie du nôtre. On accède ensuite à l'exposition sur quatre niveaux, qui s'articule autour de cinq thèmes.



NAISSANCE D'UNE IDENTITÉ

Après avoir compris que le lien était celui de la langue, on nous expose comment s'est constitué un peuple autour de celle-ci. Souvent réduite à l'image du désert, la péninsule Arabique nous est présentée ici, sous cette figure, avec les objets du quotidien nomade mais également comme une région agricole et commerciale (commerce caravanier et maritime) qui fait naître des villes.



DES DIEUX À DIEU

On y présente la région que l'on appelle «monde arabe» aujourd'hui comme lieu de naissance des premières divinités et lieu d'apparition des trois grandes religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam. La muséographie astucieuse expose les collections par thèmes (offrandes et sacrifices, prière, pèlerinages, etc.) et non par dates ou religions. Ce qui permet alors de montrer les points communs et les particularités des religions en les associant dans des mêmes vitrines. Certains visiteurs se retrouvent alors surpris d'apprendre sur les similarités d'événements (Sacrifice d'Abraham commun aux trois religions par exemple), de personnages (Marie/Mariam, Jésus/Isa...) et leur lieu de naissance commun.



DÉAMBULER DANS UNE VILLE ARABE

Ici encore, on contredit les idées reçues en montrant que les Arabes construisent et vivent dans des villes, et ce, depuis bien longtemps. Contrairement aux musées coloniaux qui exposaient les peuples comme inférieurs, ici on présente la civilisation islamique en tant que penseurs, scientifiques et artisans. S'inspirant du plan d'une ville arabe, cette partie du musée expose les lieux emblématiques des anciennes villes arabes comme le palais, la maison, le marché ou les lieux de culte (mosquée, église, synagogue).

Peut-être manquerait-il ici une évocation aux villes arabes d'aujourd'hui? Elles tendent de plus en plus au modèle européen que celui qui est présenté.



EXPRESSION DE LA BEAUTÉ

Ayant vu dans la précédente partie l'artisanat présent dans l'architecture, on se concentre ici sur l'artisanat et l'art des objets. Une vidéo fait la transition entre ces deux parties en présentant les gestes des artisans et artistes travaillant sur les objets. Déjà abordée dans la première partie du mémoire, cette présentation muséographique des gestes qui accompagne les objets est très importante, d'après moi. Elle ajoute une valeur et une compréhension pédagogique en plus de son aspect esthétique.



Salles de l'exposition permanente,
IMA Paris, selon leur ordre dans le
parcours.
Provenant de www.parisinfo.com

LE CORPS, SOI ET L'AUTRE

Cette dernière partie expose des objets liés à la vie quotidienne. On y évoque le corps, avec une petite vitrine sur la question du voile qui nous montre son existence bien avant l'islam et son utilisation chez les hommes (Touaregs). Le corps est présenté aussi dans les lieux d'intimité comme le hammam, lieu de rêverie pour les orientalistes. Puis, viennent les notions de partage et d'hospitalité présentées par l'espace de la table et enfin la musique, à travers des vitrines présentant l'instrument et son utilisation par une installation audiovisuelle.

ESPACES ET SCÉNOGRAPHIE

Les thématiques précédentes sont étendues sur trois étages. Leur division n'est pas spécifiée par une signalétique de panneaux ou de couleurs par exemple. Le visiteur peut alors ne pas comprendre qu'il passe de l'une à l'autre. Pour la première, thématique par exemple, qui s'étend sur les étages 6 et 7, on a tendance à penser que l'on accède à une autre thématique une fois que l'on descend les escaliers. Ou encore, au niveau de l'étage 4, dans lequel les parties «Déambuler dans une ville arabe» et «Expression de la beauté» présentant des objets d'artisans semblent être une entité. Contrairement à la transition entre «Naissance d'une identité» et «Des dieux à Dieu» qui se fait par un espace immersif composé d'un écran à 360° (image ci-contre).

La répartition des sujets est bien indiquée sur le plan de l'exposition affiché dans le livret d'aide à la visite (page 29). Mais ce dernier n'est pas présenté à l'accueil des visiteurs. On le trouve en vente à 6€ dans la librairie, lieu dans lequel vont en général les visiteurs après leurs visites, et il est offert à certains groupes comme ceux du champ social. Le musée ne propose pas d'autres dispositifs d'aide à la visite comme un audioguide ou une application numérique.



Écran à 360° servant de transitions entre deux thématiques de l'exposition
Provenant de: www.parisetudiant.com

”

« La civilisation arabo-musulmane est complexe et particulièrement méconnu en France. Je pense qu'aborder ce type de sujet sans conférencière est assez périlleux !!! En ce qui concerne la signalétique de notre musée, les cartels ne sont pas suffisamment lisibles...de plus il n'y a pas de panneaux explicatifs sur les sujets traités. »

D'après un entretien (en annexes dans le livret 3) avec Annie Suret, conférencière à l'Institut du Monde Arabe de Paris.

”

« Dans les espaces du musée, des œuvres classiques sont présentées conjointement avec des œuvres contemporaines. Ce parti pris muséographique nous rappelle que l'Art ne s'inscrit pas dans le temps des Hommes, dans un temps fini, mais dans celui de l'éternité puisque sans commencement et sans fin. »

D'après l'entretien avec Annie Suret.

Malgré que l'exposition soit permanente, on y incorpore des œuvres contemporaines qui s'allient, rejoignent ou parfois remplacent les œuvres classiques. Elles permettent de faire une ouverture vers des sujets d'actualité qui sont peut-être développés par des expositions temporaires ou d'autres événements de la programmation.

La scénographie présentant les objets en tant qu'œuvres d'art, dans de grandes vitrines, bien éclairées, et le manque d'information comme on l'a vu par l'absence de panneaux et des cartels difficilement lisibles, peuvent amener à

l'unique contemplation sans recherches d'informations historiques ou scientifiques. Certaines œuvres contemporaines peuvent appuyer ce sentiment, comme par exemple des peintures monochromes dans la partie «Naissance d'une identité». L'une, bleue, exposée dans la vitrine des huitres perlières et l'autre, orange et or, dans la vitrine des objets utilisés par les nomades du Sahara, semblent suivre un univers plutôt qu'un propos. D'autres, remplacent des œuvres majeures qui permettaient de soulever des sujets importants comme, par exemple, la vitrine présentant l'Islam que j'ai vu se modifier durant mon stage à l'Institut du Monde Arabe. Cette vitrine exposait un tapis de prière qui permettait aux conférencières de présenter des sujets comme la prière musulmane en faisant le lien avec les prières des autres religions, ou d'aborder le sujet des motifs et des arts de l'Islam. Aujourd'hui, on y trouve une œuvre contemporaine qui, certes, soulève des questions comme l'infinité ou la méditation liées aux religions, mais ne permet plus d'avoir un support pour appuyer le discours historique et/ou scientifique.



Photographies personnelles
 Avant/Après de la vitrine «L'Islam» dans la
 partie du musée «Des dieux à Dieu»
 à gauche: Tapis de prière
 à droite: Révélation de Malek SALAH

L'exposition s'étend sur trois étages (4, 5 et 6). Le 5ème étage fait tout de même partie du parcours en étant un espace réservé à des Expositions-dossiers. Il permet alors de prolonger le parcours, d'exposer des objets de la collection qui ne figurent pas dans l'exposition permanente et d'aborder de nouvelles thématiques.

Lors de mon stage dans cet établissement, l'expo-dossier était intitulée «L'histoire ne se soucie ni des arbres ni des morts» présentée au musée du 8 avril 2017 au 11 février 2018. Ici, contrairement à certaines parties de l'expo permanente, les œuvres classiques et contemporaines s'allient et font sens ensemble.

”

« 'L'Histoire ne se soucie ni des arbres ni des morts' [...] introduit la question de la mise en image de l'Histoire dans le monde arabe : du combat singulier aux affrontements entre armées, de la résistance à l'occupant aux luttes intestines, du terrorisme aux révolutions des sociétés civiles.

Une sélection d'œuvres anciennes, modernes et contemporaines des collections du musée montre comment cette mise en image a évolué et s'est diffusée.»

Site de l'IMA, onglet expo-dossier

Cette exposition allie alors des œuvres classiques qui restaient dans le champ de l'illustration d'épopées de héros et des œuvres modernes et contemporaines à travers lesquelles les artistes arabes prennent de plus en plus position en donnant leur vision de l'Histoire et la voix aux victimes de conflits.

Cet espace qui, d'après certains, devrait être en fin de parcours ou séparé de l'exposition permanente est, au contraire pour moi, parfaitement placé. Il permet d'avoir un souffle au milieu de l'accumulation des informations de l'exposition permanente et d'aborder des sujets d'actualité tout en étant inscrit dans les bases historiques et scientifiques. De plus, abordant des thématiques liées aux conflits et au terrorisme en présentant les populations arabes en tant que victimes plutôt que vecteurs, la place de l'exposition fait sens en étant précédée de la partie abordant les religions.

Mais l'exposition n'est pas inscrite dans le discours de la visite guidée. On y passe rapidement ou parfois même on l'évite en passant par d'autres escaliers selon les guides. Bien sûr, cela ajoute des difficultés aux conférencières car l'exposition-dossier change au bout de plusieurs mois et le discours restreint dans le temps est déjà chargé d'informations à donner. Le passage dans cet espace est tout de même indispensable. Ayant assisté à des visites guidées avec des groupes de jeunes, j'ai

pu constater combien ce passage suscitait leur attention, même si la conférencière ne soutenait pas de propos dessus. Cela peut être même un avantage. Le fait de les laisser découvrir par eux même les amenait à s'approcher d'œuvres qui les attirent personnellement et non celles abordées dans la visite, ils peuvent avoir leurs propres réflexions et le sujet qu'elle aborde et chercher plus d'informations en lisant le cartel. Beaucoup s'y étaient arrêtés car ils retrouvaient des images figuratives qui présentaient le monde dans lequel ils sont et son actualité.

”

« L'exposition 'L'histoire ne se soucie ni des arbres ni des morts' m'a permis d'en finir avec ces éternelles visites de musées où je passais devant des tableaux sans vraiment en comprendre le sens. »

D'après Imène Kouidri 16 ans, élève de seconde, dans l'onglet *Regards* du blog de l'IMA.

Imène Kouidri présente l'œuvre qu'elle retient de cette exposition, dans la citation suivante.

”

«Une des œuvres que je retiendrais peut-être le plus est 'Le 11 Septembre' d'Islam Zian Alabdeen (2001). Cette huile sur toile fait évidemment référence aux attentats-suicides commandités par Al-Qaida le 11 septembre 2001 à New York. Le peintre a utilisé une palette de couleurs variée pour représenter une masse surchargée et colorée de personnes qui symbolise la diversité des nationalités et confessions touchées de près ou de loin par l'attentat (on a dénombré 93 nationalités différentes parmi les victimes). On re-

trouve aussi les fameux buildings new-yorkais. D'autres éléments sont disséminés un peu partout dans l'œuvre : des visages paniqués, des mains ouvertes, doigts écartés, synonyme de détresse, l'un des deux avions qui ont été lancés par l'organisation terroriste sur les tours jumelles. La représentation de cet événement qui bouleversa le cours de l'histoire mêle souffrance et peur tout en lançant un appel à la paix et à la solidarité.»

D'après Imène Kouidri, dans l'onglet Regards du blog de l'IMA.

Le 11 Septembre, de Islam Zian Alabdeen, 2001
provenant de: www.imarabe.org



SYNTHÈSE IMA PARIS



- Architecture attirant les touristes et visiteurs qui ne sont pas en lien avec la culture arabe ou dans une volonté de la connaître

- Exposition permanente contre certains préjugés : c'est la langue qui réunit les pays arabes et non la religion; il y a plusieurs religions pratiquées et nées dans cette région; les Arabes étaient des habitants des villes, des scientifiques et des artisans...

- Exposition permanente ponctuée par une exposition-dossier soulignant des enjeux contemporains



- Pas de dispositifs pour inciter le visiteur qui vient pour l'architecture à voir les expositions

- donne la voix et collabore avec les pays arabes mais bien souvent, c'est une démarche élitiste (artistes, chercheurs, politiques)

- expo permanente : Le discours est difficile à comprendre sans visite guidée. Pas de signalétique pour les thématiques. Pas d'audioguide ou de livret pour comprendre le discours sans conférencière.

- Expo-dossier pas mise en valeur dans le discours de la visite guidée

Depuis 2016, l'IMA a implanté une
antenne à Tourcoing ...



L'EXEMPLE DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE, TOURCOING

LE CONTEXTE D'OUVERTURE

2007

Le musée des Beaux-Arts de Valenciennes accueille l'exposition itinérante Pharaon de l'IMA Paris.

2009

Le palais Saint-Vaast d'Arras accueille l'exposition Bonaparte et l'Égypte de l'IMA Paris.

2009

Accord de principe entre la Région Nord-Pas de Calais et l'IMA Paris pour une antenne décentralisée.

2012

Ouverture du Centre Pompidou-Metz

2012

Ouverture du Louvre-Lens

2012

Préfiguration du projet d'antenne de l'Institut du Monde Arabe à l'Union entre les villes de Roubaix et Tourcoing.

2014

Décision de pérenniser le projet par la création d'un Groupement d'intérêt public, indépendant de Paris, mais bénéficiant du prestigieux label.

17/11/2016

Inauguration de l'IMA-Tourcoing



LE LIEU D'IMPLANTATION

”

« Les communes de Roubaix et Tourcoing sont des territoires de tradition migrante, où les enjeux de cohésion sociale sont très forts. L'urbanisation et la croissance démographique très rapides de ces communes sont essentiellement liées à l'essor d'une puissante industrie textile qui avait recourt à une main-d'œuvre immigrée. Les villes ont accueilli successivement des populations venues de Belgique, puis d'Europe de l'Est, du Portugal et enfin du Maghreb. Pour contribuer à la reconnaissance de cette histoire collective, et pour traiter la question du soupçon, réel ou fantasmé, du repli identitaire des populations arabomusulmanes, la Ville de Roubaix cherche depuis plus d'une décennie à créer des équipements ou des manifestations culturelles pouvant favoriser le « vivre ensemble » et la création d'une mémoire collective. »

Extrait de « La régénération d'un territoire en crise par la culture : une idéologie mise à l'épreuve », des urbanistes Michael Grelet et Elsa Vivant

L'implantation de l'antenne dans un bâtiment significatif de cette mémoire collective semble donc être un premier pas. La préfiguration du projet s'installe alors dans le quartier de l'Union en 2012, dans une ancienne industrie textile qui avait recourt à une main-d'œuvre immigrée. Mais, le site est plutôt « une opportunité immobilière (un bâtiment livré qui ne trouve pas preneur) qu'une recherche de visibilité et d'accessibilité » d'après Michael Grelet et Elsa Vivant

”

« Ce quasi no man's land est éloigné des principaux axes de transports en commun et des circuits touristiques de la métropole lilloise. La station de métro la plus proche est située à plus d'un kilomètre. Cette situation laisse présager pour les promoteurs du projet des « quelques petits problèmes d'accessibilité [posés par la localisation de l'antenne] pour les mois à venir » (élu du Conseil Régional), et explique, en partie, une fréquentation confidentielle. »

Extrait de « La régénération d'un territoire en crise par la culture : une idéologie mise à l'épreuve »

Le nouveau maire de Tourcoing Gérard Darmanin propose alors en 2015 un lieu en plein centre ville: l'ancienne école de natation de Tourcoing.

L'antenne s'y installe en 2016 avec le soutien financier de la Région Hauts-de-France, des villes de Tourcoing et Roubaix, et de la Métropole Européenne de Lille et du FEDER (Fonds Européen de Développement Économique et Régional). Tout comme le musée d'art et d'industrie installé sur le site de l'ancienne piscine Art Déco de Roubaix, l'idée ici est de réhabiliter la piscine de Tourcoing en salles d'expositions. Pour l'instant, la première partie du bâtiment est réhabilitée, offrant 300 m² d'exposition. «Une mise en bouche» selon le terme d'Eric Delpont, directeur de l'IMA-Tourcoing, comparée aux plus de 3 000 m² prévus à la fin.

Ici encore, le choix du lieu n'est pas anodin. Il fait partie de la mémoire locale de Tourcoing et de sa région. Y installer un institut dédié aux cultures arabes permet de faire le lien avec les populations immigrées et instruire à la mémoire collective.

”

« On est un peu perdu avec tous ces amalgames qui sont faits. Quand on va en Algérie, on n'est pas très bien accueilli en tant qu'Algérien. Quand on est ici, je n'ai jamais senti du racisme, mais ces dernières années, je le sens. Je porte le foulard, j'essaie de ne pas trop le mettre, pour ne pas trop choquer, mais on est quand même jugé. Et là, ça se ressent. Du fait qu'il y ai des instituts comme l'Institut du monde arabe qui ouvrent dans la région, notre pays va être valorisé par sa juste valeur. On va le voir autrement que de parler de religion, d'attentats, de femmes soumises... Les gens ont beaucoup à découvrir. Franchement, c'est un bon point. »

Sabrina, jeune femme d'origine algérienne croisée aux abords du musée, sur le site de Radio France Internationale dans l'article d'Olivier Rogez publié le 25-11-2016.

”

« Construit en 1904, ce bâtiment fait partie de l'œuvre de l'ancien maire de Tourcoing, Gustave Dron. Dans une démarche d'éducation populaire inédite à l'époque, il a souhaité que chaque enfant de la ville apprenne à nager dans ce qui était alors l'une des premières écoles de natation du pays. Jusqu'à sa fermeture en 1999, ce lieu a accueilli l'ensemble des enfants scolarisés dans la commune qui y ont appris la natation. L'endroit a également vu les heures de gloire des Enfants de Neptune, club de sports nautiques, multiple champion de France de water-polo et formateur de grands champions. »

Site officiel de l'IMA-Tourcoing, onglet *Le lieu*.

Tout comme le bâtiment de l'Institut du Monde Arabe de Paris, celui de l'IMA-Tourcoing peut attirer une catégorie de visiteurs autre que celle qui vient pour les expositions. La différence ici est que cet attrait n'est pas dû à l'esthétique du bâtiment mais à l'histoire qu'il conserve et qui est chère aux habitants de la ville ou de la région.

”

« Dans le cadre des manifestations comme l'inauguration, les journées du patrimoine... Il y a souvent des parallèles avec l'école de natation qui sont proposés dans les parcours de médiation et cela attire effectivement un public spécifique qui a participé d'une manière ou d'une autre à l'histoire de cette piscine. Ces personnes veulent en savoir plus sur la fondation de cette piscine, sur l'équipe de Water-polo qui est née ici et qui a tout de même gagné des grands prix aux JO dans les années 20-30. Cela se rattache à leur histoire familiale. Beaucoup de nos visiteurs ont appris à nager ici. »

D'après un entretien (en annexes dans le livret 3) avec Manuela LESPLEQUE, chargée de médiation à l'IMA-Tourcoing.



ECOLE DE NATATION



INSTITUT
DU MONDE
ARABE

المعهد
العالم
الاربي
TOURCOING

Façade de l'IMA-Tourcoing
Provenant de: www.familyjoe.fr



Maquette de l'école de natation
Provenant de patrimoine.hautsdefrance.fr

En dehors d'événements spécifiques, la référence à l'histoire du lieu apparaît tout de même. D'abord, par la volonté de garder l'intitulé «Ecole de Natation» sur la façade. Puis, par une maquette dans le hall d'entrée présentant le bassin (ci-dessus). Celle-ci est utilisée notamment pour soutenir le propos historique du lieu pendant la visite guidée.

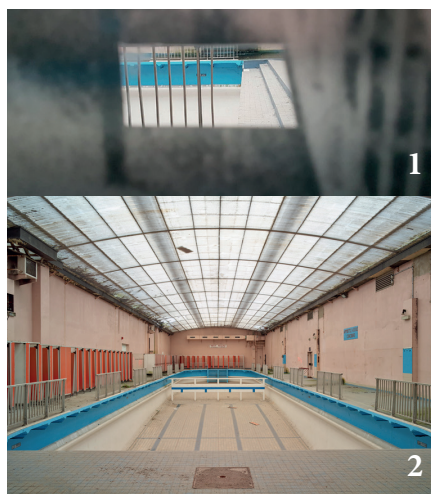
Il y a également un rappel au milieu de l'exposition permanente avec une photographie de la piscine dans laquelle de petites ouvertures ont été découpées (image 1 ci-dessous). Ces dernières nous laissent alors entrevoir le bassin qui se trouve à l'arrière, prévu d'être réhabilité en salle d'exposition (image 2 ci-dessous).

”

«Nous avons gardé uniquement les faits marquants de cette histoire et y consacrons aujourd'hui 10 min maximum. Elles sont indispensables en guise d'introduction pour accueillir les visiteurs dans ce lieu et ne pouvons réduire ce temps. Mais compte tenu de la longueur de la visite du musée (un peu plus d'1h), il ne faut pas que cela dure davantage.»

D'après l'entretien avec Manuella LESPLEQUE

Au dessus: Photographie Personnelle
En dessous: Provenant de patrimoine.hautsdefrance.fr



Bien qu'elle soit évoquée, l'histoire du lieu est, d'après moi, pas encore assez présente ni exploitée. Le passé du bâtiment attire la population locale. Certains Tourquennois ayant appris à nager, y reviennent pour les souvenirs. D'après Manuela Lespleque: «ils souhaitent souvent visiter l'exposition et s'intéressent à la thématique du Monde Arabe». Mais, ces deux histoires leur sont encore présentées comme deux entités et non une histoire commune. L'ancienne école de natation pourrait servir d'introduction, comme c'est le cas aujourd'hui, mais elle doit être un prétexte pour ouvrir sur une histoire plus vaste. Un espace de transition est nécessaire entre le passé du lieu et l'installation de l'IMA-Tourcoing qui donnerait à comprendre comment les cultures arabes sont arrivées en France; comment elles ont contribué au développement du territoire et comment elles sont ancrées dans le patrimoine local. Une fois ces enjeux compris, on pourra alors entrer dans l'exposition de l'IMA-Tourcoing et peut être donner plus d'intérêt à son contenu et à ses enjeux.

On pourra alors construire une mise en relation entre ces visiteurs et ceux qui viennent pour la programmation de l'IMA afin d'amener l'échange entre les cultures et créer une identité collective. Au Centre historique minier de Lewarde

dans le Nord-Pas-de-Calais par exemple, cette mise en relation apparaît dans l'exposition. Tandis qu'on y expose l'histoire de la mine et la société qu'elle génère autour, les populations immigrées, ayant participé à cette histoire locale, sont incluses dans la partie expliquant le quotidien du mineur et de sa famille.

Cela permet à ceux issus de familles «locales» et ceux issus de famille d'immigrés de se réunir sous un même lieu et un même moment de l'Histoire. Ce type d'exposition est primordial dans l'actualité, surtout envers les jeunes issus de familles d'immigrés qui cherchent une identité à laquelle se rattacher. Même après trois ou quatre générations d'immigrés, ils ne sont pas encore vus ou ne se considèrent pas eux même comme Français, tandis que dans leur pays d'origine, ils y sont très souvent considérés comme étrangers.

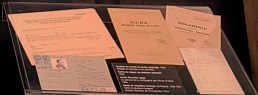
Photographies personnelles
Musée du Centre historique
minier de Lewarde, vitrines
exposant des thématiques
liées à l'immigration et à
certaines cultures qui lui sont
associées (Polonaises, belges ou
maghrébines)

Les immigrés dans la cité - Quitter son pays

L'exploitation minière et le besoin de main-d'œuvre étrangère sont deux éléments déterminants des 270 ans d'histoire du bassin minier. Au cours des 270 ans d'exploitation, les immigrés ont apporté leur savoir-faire et surtout une main-d'œuvre importante tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles.

Vingt-neuf nationalités différentes ont été recensées mais ce sont les Agénois, les Belges, les Italiens, les Marocains et surtout les Polonais qui constituent les communautés les plus importantes. La grande majorité de ces recrutements a eu lieu dans le cadre d'accords bilatéraux entre pays.

Généralement, ces immigrés furent une situation précaire dans leur pays, notamment dans la période de l'entre-deux-guerres. Parfois, la nation d'origine était même d'origine d'immigrés. La Deuxième Guerre mondiale. La plus récente, la période que leur installation dans le bassin minier a été que progressive.



Conserver et transmettre sa culture

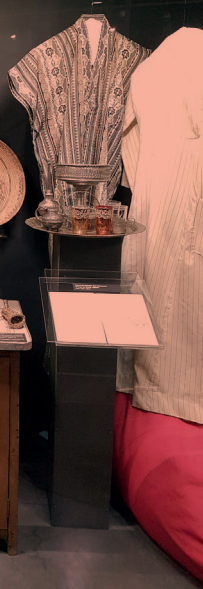
Les de leurs peuples continuent de conserver leurs traditions et leur folklore. Grâce à la loi du 17 juillet 1951, des associations sportives, musicales ou culturelles ont été créées partout dans le bassin minier. La communauté d'origine a été créée par le gouvernement de la région. Elle offre des associations qui permettent à leurs membres de se rassembler et de se retrouver dans leur langue, d'organiser des activités et de rencontres. Il existe même des centres sociaux ouverts à tous les habitants de la région.

L'entre-deux-guerres voit naître ainsi de nombreux centres d'associations de gens de Pologne, des groupes folkloriques italiens et polonais, des chorales et des groupes de musique. Aujourd'hui, grâce aux immenses efforts de la région, ces associations ont pu se développer et se maintenir. Elles ont permis de transmettre la culture de leurs parents à leurs enfants.



Vivre dans le bassin minier

Les de leurs peuples continuent de conserver leurs traditions et leur folklore. Grâce à la loi du 17 juillet 1951, des associations sportives, musicales ou culturelles ont été créées partout dans le bassin minier. La communauté d'origine a été créée par le gouvernement de la région. Elle offre des associations qui permettent à leurs membres de se rassembler et de se retrouver dans leur langue, d'organiser des activités et de rencontres. Il existe même des centres sociaux ouverts à tous les habitants de la région.



COMMENT LE MUSÉE SE PRÉSENTE?

”

« Installé dans l'ancienne école de natation de Tourcoing, l'Institut du monde arabe-Tourcoing a pour mission de promouvoir les cultures du monde arabe en présentant expositions, concerts, conférences et actions éducatives en région Hauts-de-France. »

Site officiel de l'IMA Tourcoing, onglet accueil

Contrairement à l'IMA Paris qui présente ses missions en tant qu'entité, l'IMA Tourcoing se présente comme une base, un prétexte à diffuser la culture dans toute la région. Malgré ses espaces encore restreints sur le site de l'école de Natation dont la majorité est encore en réhabilitation, l'IMA Tourcoing collabore avec d'autres lieux de la région qui lui permettent d'étendre ses actions.

”

« Nous avons différents partenaires qui nous soutiennent: Roubaix, Tourcoing, la MEL (située à Lille), l'IMA, la Région Hauts-de-France. De ce fait, toutes nos activités doivent avoir lieu sur les différents territoires de nos partenaires. Les concerts, conférences, spectacles ont lieu dans des salles des villes nommées ci dessus. Mais peuvent avoir lieu au delà comme l'un de nos partenaires est la Région. Nous sommes amenés à travailler en étroite collaboration avec les acteurs du tissu culturels métropolitain et régional. »

D'après l'entretien avec Manuela LESPLEQUE

À part dans les citations précédentes, les missions de l'établissement ne sont pas présentées explicitement sur le site dans un onglet spécifique comme pour l'IMA Paris. On les retrouve, tout de même, dans des citations d'acteurs du lieu, dans l'onglet Éditos.

”

« Souvent comparés, longtemps opposés, l'Orient et l'Occident ont pourtant une Histoire commune autour de la Méditerranée. L'arrivée de l'IMA, au cœur de la Ville de Tourcoing, offre l'opportunité et la chance à tous les Tourquennois et à l'ensemble des habitants de notre Région de découvrir et de comprendre l'échange entre deux civilisations. [...] »

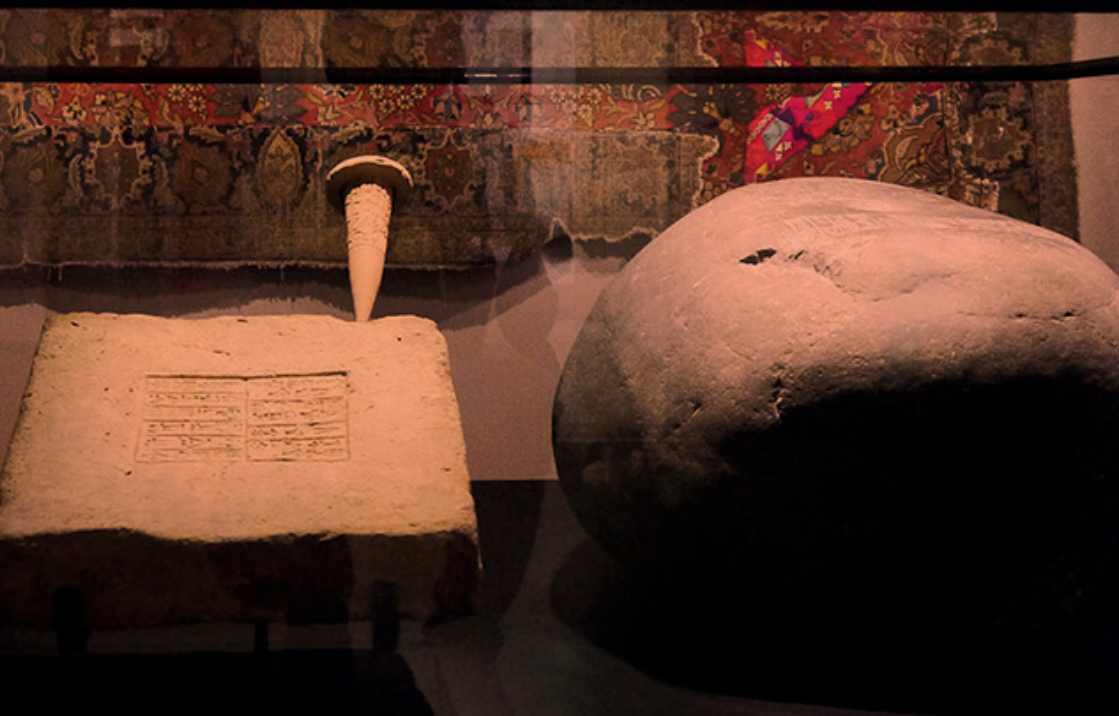
Gérald Darmanin, Maire de Tourcoing, sur le site de l'IMA-Tourcoing, onglet Éditos.

”

« [...] Avec les “itinérances urbaines” en très heureuse conjonction avec l'exposition “Street Generation(s)” qui se déroulera à la Condition Publique du 31 mars au 18 juin. Cette attention accordée aux cultures urbaines dès le démarrage de la programmation de l'Institut du Monde Arabe, en grande complémentarité avec les actions spécifiques des villes de Tourcoing et Roubaix, permettra à coup sûr d'engager l'intérêt et la participation de nombreux habitants, à notre territoire d'accroître encore sa visibilité sur ce sujet, et bien sûr d'établir à nouveau, inlassablement et fièrement, des passerelles avec les artistes du monde arabe qui ont tant à nous apporter et probablement tant à retirer des échanges avec notre région. [...] »

Guillaume Delbar Maire de Roubaix, sur le site de l'IMA-Tourcoing, onglet Éditos.

Pour ces acteurs du projet, l'échange entre les cultures et l'implication des habitants sont primordiaux. En effet, dans une région où les populations d'origines étrangères sont nombreuses, avec le passé industriel (textile, mines, etc) et où l'écart entre les cultures se creuse petit à petit (représenté par la politique avec la montée du Front National dans la région, par exemple), l'implantation de projet comme celui-ci doit apparaître sur le territoire.



L'EXPOSITION PERMANENTE

”

« Aborder le monde arabe par le témoignage de regards croisés ou divergents, c'est ce que propose la collection de l'IMA-Tourcoing. Comment montrer et dire cette partie du monde dans la diversité de ses sensibilités et son histoire qui démarre bien avant l'avènement de l'islam ? Le parti-pris est de le tenter autour d'un noyau d'œuvres modernes et contemporaines du musée de l'IMA à Paris. Ces œuvres sont mises en dialogue avec d'autres, issues de l'archéologie de l'Orient ancien et de l'Islam prêtées par le musée du Louvre, aussi bien qu'avec des œuvres d'artistes français dont le voyage qu'ils disaient alors faire « en Orient » – entendez par là l'Afrique du Nord et le Proche-Orient – a agi comme une révélation. L'artiste le plus emblématique de cette démarche est Eugène Delacroix, dont le musée éponyme contribue également à la mise en place de la collection. »

Site officiel de l'IMA Tourcoing, onglet exposition

Intitulé «Le monde arabe dans le miroir des arts, De Gudea à Delacroix, et au-delà», l'exposition allie œuvres contemporaines et objets ethnographiques à travers trois thématiques.

UNE TERRE

La première partie, tout comme celle de l'IMA Paris, est consacrée à la naissance de l'identité arabe dans la péninsule Arabique. Mais ici, elle est confrontée à l'actualité. Selon le texte du panneau introduisant la thématique: «Colonisation et protectorat font naître l'espoir d'un panarabisme qu'à contrarié l'affirmation des identités nationales.»

Le panarabisme, mouvement intellectuel et politique visant à l'unification des peuples arabes, apparaît au XIXe siècle. Il connaît son heure de gloire dans les années 50; mais, l'opposition des Occidentaux et des divisions internes mettent fin à cet espoir d'unité. En citant ce mouvement face à l'affirmation des identités nationales, le texte montre la difficulté des pays arabes et de ses habitants à trouver une entente et un lien quand d'autres tendent plutôt vers l'islamisme que vers le panarabisme qui a un but laïque.

Ces identités propres à ces pays ou en tant qu'entités arabes sont exposées par la voix des artistes arabes qui «expriment

depuis les années 1920 un profond attachement à leur terre, qu'ils y résident ou qu'ils en soient exilés. Ils célèbrent la diversité de sa nature et se nourrissent des héritages et traditions qu'elle a portés». (texte du panneau d'exposition)

DES ÉCRITURES, UNE CALLIGRAPHIE

Comme pour rétablir une vérité ou revenir à l'essentiel, la seconde partie de l'exposition est consacrée à la langue arabe, point commun de toutes ces identités, présentée par la calligraphie. L'intention ici est de détacher la langue arabe de la religion musulmane qui lui est souvent associée. Le panneau de présentation stipule que «Les plus anciens témoignages conservés de l'alphabet arabe apparaissent sur des édifices chrétiens datant de la seconde moitié du VI^e siècle.»

La calligraphie arabe, art de former des caractères d'écriture élégants et ornés, est souvent attachée aux écritures du Coran. Or, cet art, comme le présente l'exposition, se retrouve aussi bien dans l'architecture que les objets du mobilier. De plus, l'IMA Tourcoing, par son apport d'œuvres contemporaines, montre comment cet art perdure et tend à se détacher de la religion pour se consacrer à la beauté du tracé et l'expression de la modernité comme par exemple son utilisation dans le street art.

DES HOMMES ET DES FEMMES

Avec les parties précédentes, le visiteur comprend que la société arabe est un territoire comprenant une civilisation urbaine et une culture du désert réunies sous une même langue à laquelle se mêle un plus vaste territoire lié à la religion musulmane qui y ajoute d'autres peuples, avec leur langue, leur confession et leurs héritages culturels. «Au fil du temps, les arts en ont été le miroir. Il est trop souvent répété que l'islam réproche l'image; celle-ci est uniquement prohibée dans un contexte religieux [...]» Ainsi, l'exposition montre des images représentant le monde arabe. Entre celles qui ont été imaginées et rêvées par des artistes extérieurs comme l'orientaliste Eugène Delacroix, puis par l'affirmation des artistes arabes qui, ici, sont réunis sous la thématique du corps, leur permettant d'aborder des questions diverses et variées comme la question encore d'actualité du voile, de la nudité ou des migrations. D'après le texte du panneau d'exposition «Aujourd'hui, briser radicalement le tabou du corps permet de réagir à la montée des fondamentalismes.»

Exposition permanente IMA-
Tourcoing
Provenant de: img.aws.la-croix.com



Small informational text panel on the wall.

Small informational text panel on the wall.

UNE TERRE

LES ÉCRITURES, LE CALLIGRAPHIE

Les cartels développent précisément les idées des œuvres. Ce qui peut être nécessaire surtout pour des œuvres contemporaines dont l'intention n'est pas toujours explicite. Mais ce qui est instructif dans ces cartels, c'est surtout le fait qu'on y présente des liens entre différentes œuvres, ce qui est souvent difficile à interpréter dans une visite libre, sans médiations.

Prenons l'exemple de ces deux œuvres présentées côte à côte dans la scénographie du musée.

Le Village de Chtouka est la première peinture que l'on observe si on suit le sens de la visite. Le cartel est donc uniquement destiné à l'œuvre. On y présente l'artiste qui «se définissait elle-même comme une paysanne illettrée, dont un songe avait décidé de sa vocation de peintre» et son tableau qui évoque «l'attachement à son village natal, aux gens qu'elle côtoyait chaque jour».



Village de Chtouka, huile sur toile de Chaïbia Tallal, 1982

Le visiteur, toujours dans le cas où il suit le sens de la visite, est amené à se confronter à la seconde œuvre.



Bédouines vendant des yaourts, huile sur toile de Zeid Fahrelnissa, 1949

Dans cette logique où le visiteur aurait lu les informations concernant l'œuvre qui la précède, le cartel de celle-ci la présente en comparaison à celle-là. En commençant par «Contrairement à Chaïbia», le texte présente l'artiste, «devenue par mariage une princesse royale de Jordanie qui, [...] et a été en lien avec l'Ecole de Paris.» Puis, son intention à travers l'«évocation des Bédouines qui ne cherche pas à en donner une image naturaliste; elle privilégie un registre fait d'émotions, de souvenirs, d'instant fugaces, de rêves aussi».

Le visiteur comprend alors la relation entre ces deux œuvres, présentant un même sujet, mais selon deux points de vue différents. L'un, d'une personne faisant partie du milieu paysan, l'autre, d'une personne issue d'une famille royale. Les cartels donnent au visiteur des outils pour comprendre le sens des tableaux, sans pour autant prendre position sur l'esthétique.

Contrairement à l'IMA Paris, l'antenne de Tourcoing n'a pas encore acquis d'œuvres. Son exposition est composée de prêts de l'Institut du Monde Arabe, du musée du Louvres et du musée Eugène Delacroix de Paris.

L'Institut du Monde Arabe de Paris et le musée du Louvre permettent à la collection de s'enrichir d'œuvres classiques et anciennes, issues des arts de l'Islam ou de la civilisation arabe. Ces dernières sont mises en relation avec des œuvres modernes et contemporaines, issues de l'IMA Paris et du musée Eugène Delacroix, et créées par des artistes de différentes nationalités. Ainsi, on peut y voir la diversité d'artistes de différents pays arabes; mais aussi à travers le regard de personnes étrangères à ces pays, comme les orientalistes français qui apportent une autre vision.

Un dialogue entre les cultures semble alors faire surface. Ici, on présente le monde arabe par ses fondamentaux mais aussi par sa représentation à travers différentes visions (artistes issus de différentes nationalités ou de différents milieux). Le message ici étant diffusé par l'art.

Mais l'art peut amener à la simple contemplation. Certes, des outils sont donnés aux visiteurs (cartels, panneaux, télévision), mais les utilisent-ils réellement ?

La pratique muséale qui demande une certaine concentration, un temps assez conséquent et une lecture des informations me semble être une démarche encore rarement pratiquée. Nous verrons comment cette pratique des musées peut être incitée ou comment les informations peuvent être communiquées autrement par la médiation et le design dans la partie suivante.

SYNTHÈSE IMA TOURCOING



- Mémoire locale du lieu attirant les Tourquennois et habitants de la région
- Forte présence d'œuvres contemporaines d'artistes arabes dans l'exposition permanente
- Intentions d'impliquer les habitants dans des événements
- Les collaborations avec d'autres lieux permettent le rayonnement de la programmation sur la région et donc le rayonnement des cultures arabes
- Exposition permanente accessible à la compréhension par des panneaux textuels pour chaque partie, des dispositifs visuels et sonores apportant des informations supplémentaires, des cartels qui tissent des liens entre les œuvres.



- L'histoire du lieu n'est pas encore assez exploitée ni présente dans le musée
- Il manque un espace de transition pour mettre en relation l'histoire locale et les cultures arabes autour d'une mémoire collective pour amener à l'échange entre les cultures
- Institut encore récent donc pas beaucoup d'espaces et d'ateliers proposés

SYNTHÈSE

Contrairement aux musées des Autres de l'époque coloniale qu'avait définis Benoit De L'Estoile, ces deux instituts impliquent la voix des Autres et leurs territoires, mais également le territoire d'implantation en France.

On ne prétend plus parler pour les Autres, mais ce sont les Autres qui parlent pour eux. Œuvres contemporaines, débats, concerts, films, etc sont des supports à travers lesquels les habitants, exilés ou penseurs du monde arabe s'expriment dans le musée. Mais, bien souvent, cette voix est donnée à ceux qui font partie du monde culturel. Une intention d'impliquer la population locale apparaît tout de même dans le projet de Tourcoing qui reste à suivre.

L'un des instituts s'inscrit dans le contexte parisien tandis que l'autre sert de point de départ à un rayonnement régional. Ils impliquent leur territoire d'implantation en suivant l'architecture des bâtiments alentours pour celui de Paris ou en s'implantant dans un bâtiment de la mémoire locale pour Tourcoing. Ils ne font alors plus tâche (comme l'étaient les pavillons de l'exposition coloniale de 1931 par exemple) mais se mêlent au paysage et au patrimoine local. Le contexte attire bien souvent des visiteurs déjà en lien avec les

cultures présentées, mais l'architecture ou l'histoire du lieu peuvent attirer une nouvelle catégorie de visiteurs.

C'est par ces nouvelles catégories de visiteurs que l'idée d'un musée de la mise en relation peut apparaître. Malgré qu'il n'y ait plus de relation de supériorité comme dans les musées durant l'époque coloniale, les lieux exposant les cultures arabes sont toujours considérés comme exposant l'altérité. On y va encore souvent pour voir et contempler les choses des Autres, sans les inclure dans notre histoire personnelle. Le discours qui permettrait de comprendre les liens reste bien difficile à atteindre, par un manque d'outils pour la visite autonome ou la scénographie trop artistique et pas assez scientifique.

Je dirai donc qu'il s'agit encore de Musées des Autres mais qui sont une esquisse, une porte d'ouverture vers un musée de la mise en relation comme l'entendait Benoit De L'Estoile.

Pour rappel, la définition d'un musée de la mise en relation par l'anthropologue serait celle d'un musée qui «pourra alors offrir au visiteur, outre une expérience esthétique et intellectuelle, la possibilité

de rencontrer non pas des Autres mythiques, mais des personnes qui vivent dans des mondes en même temps différents du nôtre et liés de multiples façons avec celui-ci». De L'Estoile n'exclut pas l'expérience esthétique et intellectuelle, mais insiste sur la rencontre avec ceux qui génèrent cette expérience. Plus difficile à l'époque, la mondialisation amène les populations européennes à être proches des populations arabes et facilite cette rencontre. Cette mise en relation est primordiale aujourd'hui pour contrer le rejet ou l'éloignement que subissent les cultures étrangères et, plus encore, comprendre qu'elles sont incluses dans l'identité collective. Cela peut se faire à travers ces lieux qui, comme on l'a vu, contrent les principaux préjugés en donnant à voir un monde riche, vaste, différent, mais tout de même proche.

Il faut alors donner des outils de compréhension d'abord dans ces lieux, mais aussi à l'extérieur pour inciter à y entrer et diffuser ces missions.

C'est, d'après moi, dans cette mise en relation et la création de ces outils de compréhension que le design et celui qui le pratique entrent en jeu. C'est ce que nous verrons dans le livret 3.

